

De quelques facteurs de la réussite scolaire

Par / BARA Sid Ahmed

Professeur d'université

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

(Algérie), sidahmedbara@yahoo.fr

Résumé :

Cette étude débute d'un socle théorique et empirique reconnu dans le domaine de la réussite scolaire (Zazzo, 1946), elle a été réalisée dans un cadre méthodologique exploratoire causale et longitudinale. Elle essaye d'expliquer les facteurs responsables de l'échec scolaire qui touchent trois quart de l'ensemble des élèves algériens en 2020, l'étude actuelle a démontré l'existence de deux facteurs principaux liés à la réussite :

D'abord des facteurs *intéroceptifs* responsables de l'agencement cognitif et nerveux de l'enfant/élève, mais aussi un ensemble de facteur *extéroceptifs* propres au milieu linguistique et social dans lequel l'enfant échange et développe ses idées, notamment la continuité langagière entre la langue de la famille et la langue de l'école considérée comme source principale de toute alimentation cognitive.

Comprendre les causes et les facteurs ainsi que leur interaction est une étape essentielle pour résoudre le décrochage scolaire, diminuer les inégalités et conduire tous les élèves à une réussite égalée.

Mots clés : Echec scolaire, réussite scolaire, école, élève, facteurs de réussite.

1. Introduction :

Pour interpréter correctement l'échec scolaire, il convient, paradoxalement, d'analyser en quoi consiste la réussite scolaire qui repose sur un système complexe d'interactions qui implique en même temps l'école, la famille, et l'élève, ce à quoi l'on peut ajouter l'environnement socioculturel. Cette complexité représente une certaine garantie de stabilité, mais aussi un risque de fragilité. La stabilité est apportée par le jeu des compensations de certains éléments aux défaillances d'un autre ; la fragilité est due au retentissement d'une difficulté sur le système dans son entier. Notons cependant que les composantes familiales, les survenues d'événements spécifiques, des facteurs relationnels avec l'enseignant, les modifications du système éducatif, sont autant de paramètres à prendre en compte dans l'apparition de l'échec scolaire.

A partir du constat que l'échec scolaire est multi-causal, les enjeux d'une scolarité réussie seront débordés par le seul cadre personnel de la personne scolarisée, pour approuver d'autres facteurs plus importants tels que la réussite sociale et les engagements politiques qui enveloppent cette scolarité.

En Algérie le système scolaire est le synonyme de la réalité sociale du pays. C'est un système qui tente d'actionner ses énergies dans l'objectif de maintenir en classe le plus grand nombre possible de ses adhérents scolarisés de 6 ans jusqu'à l'âge de 16 ans ; c'est-à-dire les deux cycles primaire et moyen (article 12 de la Loi n° 08-04 du 23 janvier 2008). Cette loi a causé un cheminement scolaire hétérogène, renforcé par les premiers cycles mais très ralenti par les cycles suivants. De ce fait, au fur et à mesure que les élèves progressent dans leur scolarité, l'échec les menace davantage, et avant qu'ils n'arrivent aux portes des universités l'échec aura touché 70% d'élèves. (Bara, S-A, 2012).

Face à cette situation, et qui constitue un lourd handicap sur l'avenir du pays, nous avons eu l'ambition de réaliser une étude qui vise à

analyser et comprendre les vraies raisons qui empêchent ces 70% d'élèves inscrits en cycle primaire d'accéder à l'université.

2. Données théoriques sur les éléments de la réussite scolaire :

Notons que ce thème a été traité plusieurs fois en Algérie, (Taouinet A, 1997, Bara S-A, 2003-2010-2020, Boutaba F, 2014, Marouf L, 2008 et coll). Des études internationales, l'ont ciblé dès les années soixante par divers auteurs dont nous citerons (Chambart De Lauwe, 1971, Tavoillot, 1972, Farmer 1978, Marjoribanks, 1984), mais nous nous limiterons à la réflexion de Bouteyre, (Bouteyre E, 2004.

3. Eléments de la réussite scolaire :

3.1. Facteurs relatifs aux soutiens familiaux :

Parmi les facteurs en relation avec la réussite scolaire, ceux liés à la famille sont de la plus haute importance. Un bon parcours scolaire souvent démarre d'un bain familial rassurant. Cependant, les premiers grains d'une future réussite scolaire sont semés par une famille soucieuse, consciente, encourageante. Pour beaucoup de parents, la réussite scolaire et sociale de leurs enfants est en fait, leur propre réussite. Ce succès les gratifie, les emplit de fierté, il est l'aboutissement d'un rêve, d'un espoir ou d'un projet établi de longue date ou construit progressivement, C'est en fonction de l'ensemble des conditions de vie, des comportements et des systèmes de valeurs que s'établissent les aspirations des parents envers leurs enfants. Les aspirations parentales entretiennent une dynamique entre parents et enfants. Elles ont pour fonction de préparer l'enfant à sa prise d'autonomie, et en même temps, de l'aider à devenir adulte.

Quelle que soit la position adoptée par l'enfant, ces aspirations ont, en général, un impact positif sur les performances et les projets scolaires des enfants, car elles rendent ces derniers plus réceptifs aux actions éducatives, l'enfant prend ainsi confiance en lui et se sent autorisé à des prises d'initiatives et déclenche l'activation de ses connaissances.

3.2. Rôle de la première langue (Langue maternelle) :

Très arraché au facteur précédent le facteur de langue joue un rôle primordial quelque fois déterminant. Prenons l'exemple d'un enfant Amazighphone inscrit dans une école. Pédagogiquement parlant, il peut subir des conséquences négatives graves du choc brutal provoqué par l'emploi exclusif de l'arabe scolaire, dès le premier contact de sa scolarité.

La langue maternelle est la langue dans laquelle on pense mieux et que l'on maîtrise le mieux, mais à chaque fois que la distance entre la langue maternelle et les langues dans l'enseignement est importante le premier démarrage cognitif scolaire est pénible.

3.3. Niveau d'instruction des parents :

Montmarquette 1989 a amplement insisté sur le niveau d'instruction des parents. Il le considère comme un facteur d'une importance considérable dans la réussite scolaire des élèves. Cependant, il est plus facile de poursuivre un bon niveau d'instruction entre parents-enfants que de le construire de nouveau. Les parents ayant un bon niveau d'instruction sont un modèle réel et proche aux yeux des enfants, raison pour laquelle, les enfants de parents instruits sont avantagés sur plusieurs points par rapport aux enfants de parents peu instruits ou illettrés. Dès la première année d'école, les parents instruits considèrent avec beaucoup d'attention la scolarité de leurs enfants, ils ont la possibilité de leur apporter un soutien scolaire en dehors des heures de classe. Ils ont une bonne connaissance du système éducatif et interviennent lors des orientations scolaires.

Le niveau d'éducation de la mère apparaît comme un facteur essentiel à la progression de l'enfant, car c'est elle qui s'occupe principalement de lui. Les mères ayant été longuement scolarisées consacrent plus de temps à leurs enfants. Par ailleurs, ayant un père avec un haut niveau d'instruction traduit chez l'enfant un sentiment de crainte de ne pas faire « aussi bien » que son père ou de ne pas correspondre aux attentes familiales.

3.4. Le niveau socio-économique des parents :

Le niveau socio-économique des parents et ses effets sur les résultats scolaires des enfants a été, et demeure encore, un sujet de prédilection pour les chercheurs. Certains admettent l'idée que les enfants de milieux défavorisés aient moins de chance de réussir à l'école que les enfants favorisés, car les échecs scolaires sont habituellement rares dans les milieux aisés, alors qu'ils sont fréquents dans les milieux défavorisés. D'autres recherches conduisent à des résultats différents. Le niveau socio-économique parental n'intervient pas sur la réussite scolaire des élèves. Par ailleurs, il semble que les facteurs matériels n'influencent les performances scolaires qu'en deçà d'un certain seuil d'handicap économique (les cas de difficulté économique importante). (Bouteyer, 2004, pp. 51-57)

3.5. Capacités cognitives et intelligence de l'élève :

D'après Chervie-Muller, 1999-2000, tous les processus cognitifs infantiles sont importants dans le traitement de l'information, notamment : le développement du langage, l'attention, la mémoire, la résolution de problèmes, et raisonnement, sauf qu'il est difficile de procéder à la mesure de toutes ces capacités, et le recours à la mesure de l'intelligence pourra donc remplacer les autres capacités cognitives. Raison pour laquelle l'intelligence était l'un des premiers facteurs étudiés pour comprendre les raisons des échecs et des réussites scolaires. Il est considéré comme un des éléments moteurs de la réussite scolaire des enfants. Zazzo en 1946 constate qu'il est impossible à un écolier dont le QI est inférieur à 80 au test de Binet-Simon de suivre un cursus scolaire normal. D'autres auteurs poursuivent les recherches faites dans cette direction. Tous ont voulu vérifier si la variable « quotient intellectuel » est l'élément clé du succès scolaire des élèves. Chacun des résultats présentés par ces différents chercheurs affine les connaissances sur les mécanismes intellectuels des enfants, mais ne fait que confirmer les résultats déjà mentionnés.

3.6. Image de soi en tant qu'élève :

Les cumuls, des expériences psychologiques vécues par l'enfant avant et pendant son enfance se focalisent pour donner une image de l'enfant sur lui-même. Cette image se construit dès la petite enfance et apparaît comme un facteur influençant la structure de sa personnalité et de son comportement. (Gadzella et Williamson 1984), soulignent le fait qu'un haut niveau d'estime de soi n'est pas la cause de succès scolaire, mais une qualité personnelle nécessaire pour y avoir accès. Par ailleurs, il est difficile de modifier une mauvaise image de soi, une fois formée, celle-ci est relativement stable et une expérience ponctuelle de réussite n'entraîne aucun changement à son égard. En 1972, Gilly, Lacour et Meyer constatent que des élèves âgés de 10 ans réussissant bien à l'école ont une personnalité plutôt équilibrée, alors que celle des élèves réussissant plus difficilement ne l'est pas toujours. L'adaptation au milieu de la vie scolaire des « bons » et des « mauvais » élèves témoigne de cet équilibre.

3.7. Facteurs liés à l'école (l'enseignant, les programmes, la politique éducative) :

Le facteur « Ecole » regroupe et véhicule l'ensemble des facteurs cités ci-dessus, en plus des éléments propres à ce titre, comme la formation des enseignants, l'efficacité des programmes, la situation et l'espace physique dans les écoles, le nombre d'élèves, la motivation des enseignants, etc. On constate qu'à chaque fois que le système scolaire analyse bien les réalités et les besoins palpables de ses élèves les résultats sont bons, mais lorsque l'école n'adapte pas ses plans de travail et ferme les yeux sur les vrais problèmes, cela mène en à des mauvais résultats pour tout le monde, que ce soit sur l'élève, l'enseignant, les parents, ou même les dirigeants de l'établissement.

L'apprentissage, l'amour de la découverte, la curiosité sont des caractéristiques humaines, la scolarisation n'a jamais été un fait machinal, c'est un processus de plaisir qui guide et oriente le progrès

psycho-cognitif naturel des enfants. C'est un autre genre de satisfaction, c'est une relation vivante, un renforcement réciproque entre l'élève et l'enseignant. Lorsque les étudiants considèrent l'enseignant comme compétent et chaleureux, ils adoptent une aptitude favorable à l'égard des travaux scolaires et obtiennent généralement de meilleurs résultats qu'avec un enseignant qu'ils mésestiment. (Bouteyre, E, 2004).

4. Notre étude :

4.1. Les sources de la recherche :

L'étude actuelle a été déclenchée à partir de plusieurs éléments à savoir :

1. L'intérêt personnel que nous portons pour le domaine du développement cognitif de l'enfant. (Le rôle de la famille, de l'entourage, de l'école, les causes neurobiologiques), et tous les éléments qui englobent la réussite scolaire.

2. Une autre source de réflexion qui nous a permis de générer cette recherche était l'observation, car durant plusieurs années nous avons été amenés à visiter des écoles, parler aux enseignants, visualiser les programmes, encadrer des mémoires de licence et masters sur les difficultés scolaires, etc. Cela nous a donné une idée encore plus claire sur ce domaine.

3. Les lectures spécialisées et les recherches précédentes : la consultation d'ouvrages et articles autour du domaine du développement cognitif a encouragé à participer à une recherche supplémentaire et renforcer les recherches précédentes.

A partir des éléments cités ci-dessus, notre recherche a été orientée vers l'étude et l'analyse des caractéristiques qui éclairent la réalité scolaire des élèves Algériens (algérois), et à explorer les causes qui poussent un grand nombre de ces élèves à quitter l'école avant terme.

L'examen des objectifs précédemment avancés se fera selon le plan suivant :

4.2. Méthodologie de recherche :

Vu la complexité du phénomène de l'échec scolaire et ses multiples relations avec les autres facteurs, l'étude actuelle a été orientée à la recherche des liens de causalité entre certains variables et la variable étudiée, le but était donc de mieux cerner celle-ci, la décrire, et déterminer ses causes et ses conséquences potentielles qui pourraient être associées dans les études ultérieures. De plus l'étude pourra livrer plus de résultats faibles si elle est réalisée sur un axe de temps suffisamment long. Le type de méthode qui répond le mieux à toutes ces exigences est la méthode descriptive exploratoire de type causale.

4.3. L'échantillon :

Afin d'avoir un échantillon de travail représentatif, initialement, nous avons opté pour le choix de l'échantillon aléatoire simple. De ce fait, les caractéristiques liées à la recherche peuvent être présentes équitablement dans chaque membre de l'échantillon. Nous avons mené notre expérience sur des élèves de la 5e année primaire, et afin d'avoir un nombre suffisant d'élèves à observer, nous avons limité le nombre des participants à 100 élèves, en acceptant les conditions de passation dans 3 établissements différents situés tous à Alger-Ouest (Cheraga).

4.4. Les mesures réalisées et captage des variables :

Eclairer par un encadrement théorique et empirique, (Chervie-Muller 1999-200, Rondal, Bouteyre 2004, Zazzo 1943, Vallerand et Hess 2000) nous avons procédé à la réalisation des mesures suivantes :

- L'évaluation de la réalité socio-économique des élèves.
- L'évaluation du niveau d'instruction des parents d'élèves.
- L'évaluation du niveau d'intelligence et le niveau de résolution de problèmes des élèves.
- L'évaluation de l'état psychopathologique des élèves.
- L'évaluation de la capacité langagière et communicationnelle.

En plus de ces tests standardisés, nous avons demandé à des participants de répondre à des questionnaires d'information, élaborés

dans un but de récolter le plus d'informations relatives aux conditions de scolarisation. Nous leur avons fait subir aussi trois tests différents, (test Cattell d'Intelligence/résolution de problèmes/raisonnement- test d'évaluation des acquisitions linguistiques, et test d'analyse de la personnalité « dessin de l'arbre » de Stora Renée).

Le test du dessin de l'arbre est un test psychologique qui peut révéler un certain nombre d'informations très précises, parfois refoulées de la personnalité infantile, par contre, le test Cattell de l'intelligence est le 1er test qui nous permet de mesurer avec précision l'intelligence de personnes de langues et de cultures différentes, ou de niveau social et de formation très différents. Car il est préférable, chaque fois que l'on mesure l'intelligence, de réduire l'effet de ces différentes contingences d'origine.

5. Présentation des résultats :

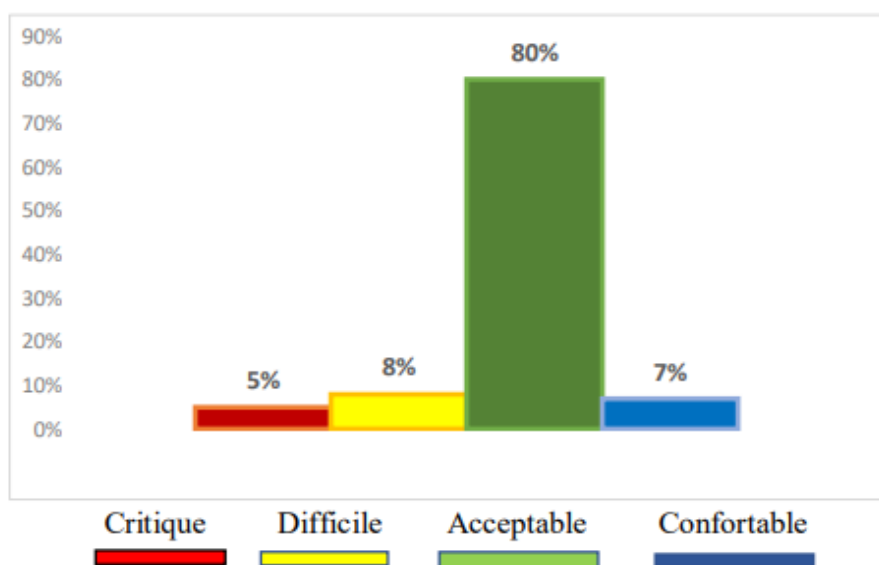
5.1. L'évaluation de la réalité socio-économique des élèves :

Après l'application d'un questionnaire dédié à récolter les indications de (CSP), ce questionnaire était élaboré principalement de plusieurs indices : *fonction du père, fonction de la mère, revenu global, type de logement, nombre de frères et sœurs....etc.* Il constaté que parmi les 100 cas de l'échantillon de l'étude, nous avons constaté que 13 élèves vivent dans des conditions socio-économiques difficiles, 5 parmi eux subissent des conditions de vie très pénibles, (aucun revenu familial, aucune assistance financière !). Les élèves issus de ces familles, ne disposent pas d'assez de moyens pour réussir dans leur école par apport à leurs camarades venant des milieux économiquement aisés.

Dans la plupart du temps, on observe que ces élèves victimes des conditions difficiles sont forcés à penser à leurs besoins les plus basiques (alimentation, Transport, affaires scolaires, habits ...etc.) avant de penser aux exercices de l'école. Ils sont occupés par le contexte global de la scolarisation ; ils ont des problématiques urgentes à résoudre par rapport aux tâches scolaires, inconsciemment, et avec le temps, ils seront obligés d'orientés leurs capacités de

réflexion en sujets extrascolaires. Ils sont contraints d'être adultes avant l'heure. Malheureusement dans la plupart des pays en voie du développement, on ne trouve presque aucun soutien mené pour ces élèves. En Algérie par exemple, on offre à chaque élève jugé en situation difficile, une aide de 4000 DA/an (30 dollars) pour qu'il démarre son année scolaire ; pour le reste il doit trouver des solutions ou quittera l'école.

Figure N° 1 : Indice des conditions sociales et économiques de l'échantillon

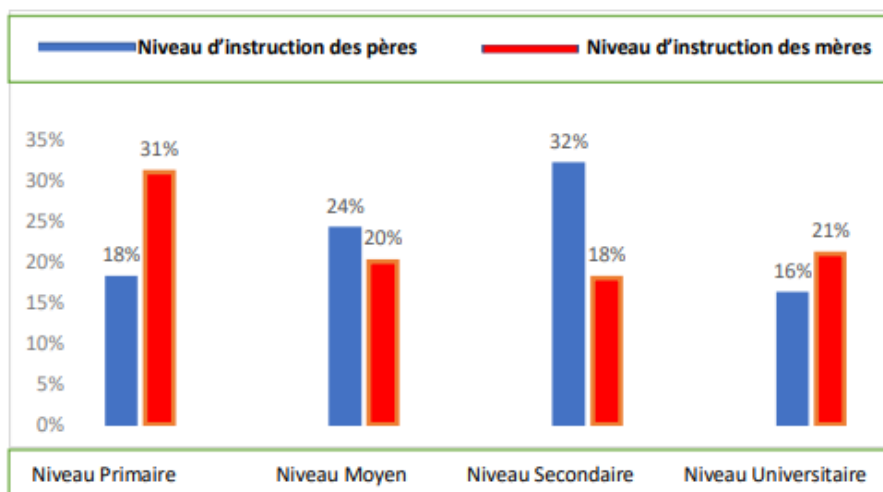


5.2. L'évaluation du Niveau d'instruction des parents :

D'après les résultats obtenus par l'étude actuelle, nous avons constaté que le niveau d'instruction des parents était très varié. Ce facteur est marqué par 18% des pères de notre échantillon classés en bas de l'échelle d'instruction, c'est à dire niveau primaire ; par contre, ceux qui justifient d'un niveau BEM (Moyen) sont 24%. En revanche nous avons obtenu le taux de 32% relatif aux pères qui ont réalisé le

secondaire jusqu'à la terminale. Seuls 16% des pères sont détenteurs d'un bac et plus. Les niveaux d'instruction des mamans ne sont pas très différents de celui des pères : on enregistre le taux de 31% pour le primaire, 20% pour le niveau BEM, 18% pour le lycée jusqu'à la terminale et enfin, 21% des mamans sont détiennent un bac et plus.

Figure N° 2 : Niveau d'instruction des parents

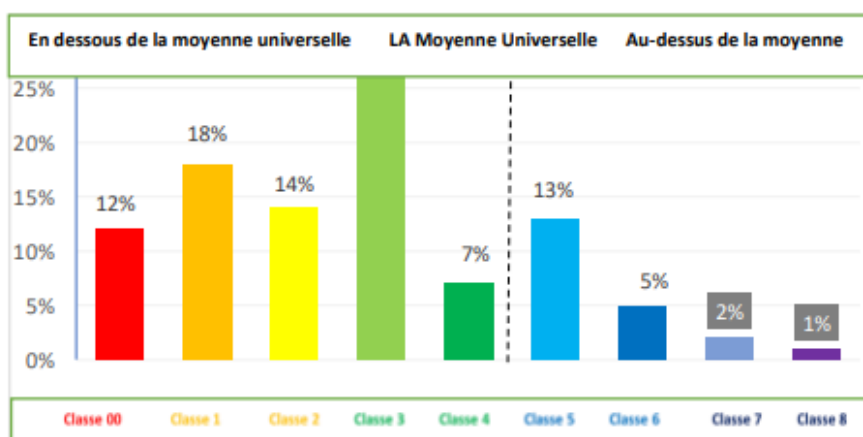


Ces chiffres expliquent la nature déficiente du climat pédagogique dans lequel évoluent les élèves dans leurs vies hors de l'école ; l'existence d'un bon modèle scientifique et pédagogique est exceptionnel pour la plupart d'entre eux. Ce facteur est fortement responsable de la complémentarité pédagogique entre parents et élèves, et dans de telles situations, la scolarisation des enfants est souvent une 1ere expérience scolaire pour les parents, et du coup, ils ne disposent pas de suffisamment de recul pour pouvoir la transmettre à leurs enfants. En revanche, un élève en situation de la 1ere personne scolarisée dans une famille, a moins de chance de réussir (défaut de transfert d'expériences parent-élève). Il est important de dire que dans un Grand pays comme l'Algérie, le niveau d'instruction des parents change selon les régions ; néanmoins, cela n'empêche pas qu'on aperçoit exceptionnellement des parents dotés de hauts niveaux d'instruction, comparables aux pays développés, toutefois.

5.3. L'évaluation du niveau d'intelligence des élèves :

Afin de cibler particulièrement le niveau d'intelligence de notre échantillon, le test choisi (RB CATTELL) était indépendant des variables culturelle, linguistique, ou régionale. C'est ce qui lui a donné une fiabilité élevée. Le test est composé de 46 tâches mentales classées de la plus faciles à la plus difficiles. La version originale était soumise sous processus de normalisation et standardisation ordonné en 10 classes de niveaux d'intelligences, de 01 c'est dire la classe basique jusqu'à la classe 10 ou les plus intelligents. Après l'application sur notre échantillon les résultats furent comme suit :

Figure N° 03 : Niveau d'intelligence des élèves par rapport à la norme internationale Selon de test de RB Cattell



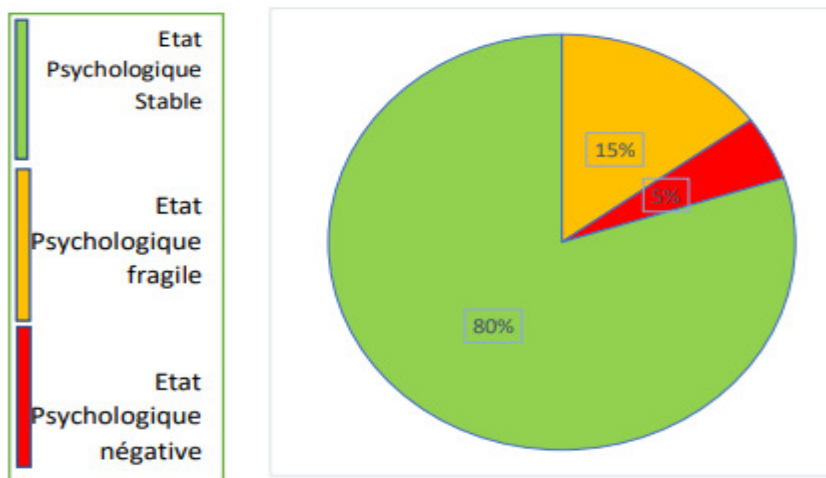
Ce graphique nous a révélé une situation imprévue quant aux aptitudes cognitives de nos écoliers. Ainsi, et d'après le test de Cattell mesurant à la fois l'Intelligence/résolution de problèmes/raisonnement/mémoire de travail, nous avons enregistré un taux de 79% des participants qui ont eu un taux inférieur à la norme universelle (la classe 5) ; parmi eux 12% étaient absolument non classés ou classés zéro. Par contre, nous avons enregistré 21% des élèves qui avaient un niveau cognitif en dessous de la norme universelle. Etant donnés leurs capacités cognitives, il est claire qu'une grande majorité de ces écoliers ne pourront pas franchir les prochaines étapes d'une scolarisation encore

plus longue, plus compliquée et plus difficile. En conséquence, et par manque de supports de rattrapage et de soutien malheureusement la plupart de ces élèves sentent un écart élevé entre leurs capacités mentales et les exigences difficiles de l'école ; cet écart s'élargira avec le temps jusqu'à ce que l'élève se sente « largué » par l'école. A notre point de vu, le niveau d'intelligence est souvent le fruit d'une cognition organisée, entraînée, et orientée.

5.4. L'évaluation de l'état psychopathologique des élèves :

Déjà approuvé par plusieurs études, (Amadiou F, Tricot. A 2015 ; Bawa IH, 2017 et all), la position psychologique de l'élève est un facteur sérieusement important dans la réussite scolaire. Des émotions négatives telles que les chocs précoces, l'agressivité répétée, Le manque de sécurité et de protection, le sentiment d'infériorité, la timidité pathologique, ou même les troubles du langage non prises en charge comme les bégaiements, troubles d'articulation ou du langage écrit sont des facteurs jugés bloqueurs de l'activité mentale. Ainsi, un bon apprentissage efficace et garanti nécessite une position psychologique plutôt positive colorée par la joie, la satisfaction et le plaisir.

Figure N°4 : Evaluation de l'état psychologique des élèves



Pour confirmer les différents états psychologiques présents dans notre échantillon, nous avons fait subir à tous les élèves un protocole d'analyse de personnalité, à travers la passation du test de dessin de l'arbre, et ce, afin de dégager les traits de personnalité. D'après Charles Koch (1952) L'arbre est la représentation symbolique du corps humain. Ainsi, le dessin de l'arbre sert de support de projection, il joue le rôle de miroir, renvoyant l'image de celui qui le dessine.

L'analyse de la personnalité sur notre échantillon a montré qu'un taux de 20 % de l'ensemble des élèves examinés montre une position psychologique fragile, cachant l'essentiel de leurs souffrances profondes, de leurs vécus familiaux et sociaux troublés et déséquilibrés, parmi eux, 5 élèves déterminés en situation critique méritent une assistance psychologique très en urgence.

6. Discussion des résultats :

Empiriquement, nous constatons que la réussite scolaire est un concept basé sur un socle pluridisciplinaire et multifactoriel ; c'est d'abord un désir d'apprendre, c'est-à-dire que l'effet psychologique est primordial pour assurer cette réussite (Juvenet 1985). Mais c'est aussi une reproduction familiale, car la famille est supposée être un point d'appui solide pour les enfants ((Mirini 1978). Le concept de la réussite peut aussi avoir un lien avec un minimum de moyens nécessaires. Enfin, tous ces facteurs concurrent pour renforcer le facteur principal du succès scolaire qui est le facteur cognitif.

En projetant ces données théoriques sur notre étude, nous pouvons dégager, avec précision la justesse de ces variables comme Les véritables variables qui détournent l'élève Algérien de mener une scolarisation normale. Cela est expliqué par le fait que 13% parmi notre échantillon souffrent de conditions économiques défavorables. 20 % des enfants scolarisés portent en-eux-mêmes des difficultés psychologiques. 80% des parents ont un niveau inférieur au bac, et pour le facteur pratique langagière nous enregistrons plus de 50% de ces élèves sont issues de parents ayant un niveau scolaire basique et local, cachant des pratiques langagières en parfaite différentes de

celles de l'école, jusqu'à ce que faire faire de la langue maternelle et la langue de l'école deux monde différents.

Enfin, tous ces facteurs ont construit chez l'élève une production cognitive maigre, cela est bien confirmé par le taux de 80 % des élèves qui possédaient un niveau d'intelligence inférieur à la norme universelle.

Face à une telle situation inquiétante et irrégulière, le décrochage devient une évidence, car la réussite scolaire est considérée comme un seul facteur qui se positionne au sommet plusieurs réussites déjà accordées à l'enfant avant même qu'il rejoigne l'école.

7. Conclusion :

On peut inscrire cette étude dans le cadre des études longitudinales, car elle a été réalisée auprès d'un petit échantillon (100 élèves) tiré aléatoirement pour représenter une population d'élèves de la 5ème année primaire durant l'année 2012/2013.

Les résultats de cette étude nous ont permis de dégager, en langue des chiffres, qu'il existe un contexte anonyme qui déroutent l'élève à guider une scolarisation réussie, de sorte que, 45 % des enfants scolarisés (d'après notre échantillon) portent en eux même, au moins, un seul facteur très attaché à l'échec scolaire.

Victime d'une situation familiale difficile, ou d'un niveau intellectuel faible, ces enfants ne trouvent pas trop de solutions dans leurs classes d'écoles, et dans la plupart des temps, l'école ne fait favoriser que les enfants déjà favorisés par leurs compétences cognitives précocement explorés ou par leurs positions sociales solides.

De ce fait, l'école ne dispose pas de tous les pouvoirs (économiques, familiales, psychologiques, didactique...) pour soutenir tous les élèves en difficultés et les aider à retrouver leurs compétences perdues, de cette manière l'école ne fait que poursuivre une réussite déjà installée chez l'élève par des conditions prédéterminées. Cependant le rôle

principale de l'école c'est de préserver la réussite et l'accroître mais ne la construit guère sur un support fragile.

Concernant le suivi quantitatif extérieur de l'évolution des cohortes parmi lesquelles nous avons entrainé l'échantillon (La population d'étude) qui était au nombre de 621,000 élève inscrits à la cinquième année primaire en 2013, nous avons suivi le devenir de cette population durant 7 ans qui suivent. D'abord par le passage des 4 ans de collège, ou ils sont devenus 625,000 élèves scolarisés à la quatrième année moyenne ; après les 3 ans du lycée, ils se sont réduits à seulement 413,000 candidats scolarisés pour passer l'examen du bac 2020 ; soit une perte de plus de 25% avant d'arriver à la terminale. Rajoutons à cela un taux de réussite de 55% (échec estimé à 45%) en 2020, (Statistiques/ Ministère de l'éducation nationale¹ ; Office national des statistiques² ; Office national des examens et concours³). Le nombre total est arrivé difficilement à 226.000 bacheliers en 2020. (Bacheliers acceptés à 09/20 de moyenne). Autrement dit, 70% de l'ensemble des élèves inscrits au primaire ont quitté l'école avant de rejoindre les bancs de l'université, parmi eux seulement 30% ont eu leur baccalauréat.

Pour conclure, une réussite scolaire est un processus qui s'avère très lié à d'autres paramètres la plupart du temps indépendants de l'école. Fort de ce constat, le processus de prise en charge exige qu'il soit précoce, complet et pluridisciplinaire impliquant la famille, les enseignants, Les sociodidacticiens, les psychologues, les sociologues, les éducateurs spécialisés, les orthophonistes, les associations et la recherche scientifique, cela donnera sans doute des résultats meilleurs.

¹ <https://www.education.gov.dz/fr/>

² <https://www.ons.dz/>

³ <http://www.onec.dz/>

Références Bibliographiques :

1. بارة سيد احمد، (2010)، اقتراح اختبار لقياس القدرات النفس لغوية عند التلميذ الجزائري، رسالة دكتوراه علوم في علم النفس اللغوي والمعرفي، جامعة الجزائر 2.
2. بوطابة فريد، (2014)، التقويم التربوي وعلاقته بالإهدار التربوي في مرحلة التعليم المتوسط الطور الثالث من التعليم الأساسي سابقا، دكتوراه: علوم التربية، جامعة الجزائر 2.
3. تعوينات علي، (1997)، صعوبات تعلم اللغة العربية لدى تلاميذ الطور الثاني من التعليم الأساسي في المناطق الناطقة بالأمازيغية والمناطق الناطقة بالعربية، دكتوراه في علم التربية: جامعة الجزائر 2.
4. معروف، لويضة، (2008)، أثر نمط تنظيم الوقت المدرسي على كل من الانتباه والسلوك ومدة النوم الليلي والنشاطات خارج المدرسة عند تلاميذ المرحلة الابتدائية (السنة السادسة)، دكتوراه علوم التربية، جامعة الجزائر 2.
5. BARA S-A : *Un seul monde, une seule école, Explorer et évaluer les facteurs qui gênent la réussite scolaire dans les systèmes éducatifs africains ; Le cas de l'Algérie*, Colloque international, 17^e congrès international L'AMSE-AMCE-WAER, du 3 au 8 juin 2012 à Reims https://www.univ-reims.fr/site/evenement/amse/lecongres/gallery_files/site/1/16_97/1713/24344/24494/33912.pdf
6. BARA S-A ; ADDA D. (2020) *L'expérience des écoles privées en Algérie : Etude comparative des capacités cognitives et linguistiques entre des élèves scolarisés au sein de l'école publique et Privée*, Revue EL-Bahith en Sciences Humaines et Sociales, Volume 12 (02)2020, Algérie : Université Kasdi Marbah Ouargla, (P.P .805-814).
7. Bouteyre E. (2004) : *Réussite et résilience scolaire*, Ed DUNOD, PP. 49-60.
8. Centre d'information des nations unies, [http : www.unicef.org/dz](http://www.unicef.org/dz)
9. Chervie-Muller C, Narbonna J, (2000) : *le langage de l'enfant, aspects normaux et pathologiques*, Masson, Paris.
10. Chombart De Lauwe MJ, (1971), *Un monde autre, l'enfance de ses représentations à ses mythes*, Payot, Paris.

11. Farmer H S, (1978), *why women choose careers below their potential*, in S Hausen ET R Rapoze éd, *Career Development and Counseling of Women*, Springfield, PP 118-131.
12. Juvenet L P, (1985) *Echec à l'échec scolaire*, Paris, Privat.
13. Marjoribanks, K, (1984) : *Occupational status, family environment and adolescents aspirations*, in *Journal of education Psychologie*, 76 (4), PP 690-700.
14. Marini M M, (1978), *Sex differences in the determination of adolescent aspiration: e review of research*. *Sex roles*, 4 (5), pp 723-753.
15. Ministère de l'éducation nationale, *Les taux de réussite et des inscrits annuels* www.education.gov.dz >
16. Office National des Statistiques, *Données éducatives et démographiques*, sur : <http://www.ons.dz/>
17. Robert J. Vallerand et Hess U, (2000) : *Méthodes de recherche en Psychologie*, Gaetan morin éditeur, Québec.
18. Tavoillot H, (1972) : *Les parents et le travail scolaire*, Le Centurion, Paris.
19. Zazzo R. (1946). *Intelligence et quotient d'âge*, Pais, PUF.